Du *Fondo Barbatelli* à la Porte du Vésuve : Une fenêtre d'étude dans le faubourg septentrional de Pompéi

Campagne 2019.

Bastien Lemaire et Jean-Pierre Brun

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/4941>

DOI : 10.4000/cefr.4941

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Bastien Lemaire et Jean-Pierre Brun, « Du *Fondo Barbatelli* à la Porte du Vésuve : Une fenêtre d'étude dans le faubourg septentrional de Pompéi », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Les cités vésuviennes, mis en ligne le 17 décembre 2020, consulté le 18 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/4941> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cefr.4941>

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

© École française de Rome

Du *Fondo Barbatelli* à la Porte du Vésuve : Une fenêtre d'étude dans le faubourg septentrional de Pompéi

Campagne 2019.

Bastien Lemaire et Jean-Pierre Brun

Avant-Propos

- 1 Le projet de recherche « Du *Fondo Barbatelli* à la Porte du Vésuve : Une fenêtre d'étude dans le faubourg septentrional de Pompéi » est conduit sous la direction de Jean-Pierre Brun (Collège de France) et Bastien Lemaire (UMR 5140 ASM - Université Paul Valéry Montpellier 3). L'équipe de recherche est composée de Laetitia Cavassa (céramologue, Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France), Guilhem Chapelin, (architecte, Centre Jean Bérard), Marina Covolan (archéologue, doctorante à l'Université de Fisciano) et Nicolas Leys (spécialiste de photogrammétrie, Institut des Sciences du Calcul et des Données - Sorbonne Université). Lors de cette campagne, l'équipe de fouille était également constituée d'Anna Susini (anthropologue), Corinne Vallar (archéologue), Florian Germain (archéologue, étudiant à l'Université de Liège) et Charlotte Villers (archéologue, étudiante à l'Université de Liège).
- 2 Cette opération a été réalisée grâce aux crédits du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, du Centre Jean Bérard (USR 3133 - CNRS), du Collège de France, de l'UMR 5140 ASM (CNRS - Université Paul Valéry Montpellier 3) et en étroite collaboration avec le Parco archeologico di Pompei qui nous a permis de travailler dans les meilleures conditions. Nous remercions tout particulièrement le Professeur Massimo Osanna, surintendant de Pompéi, la dott.ssa Grete Stefani, directrice de Pompéi, la dott.ssa Luana Toniolo, fonctionnaire archéologue responsable de notre secteur, Vincenzo Sabini, assistant technique, la dott.ssa Marialaura Iadanza, fonctionnaire archéologue et Domenico Busiello, responsable des dépôts.

Introduction

- 3 Le faubourg septentrional de Pompéi, en avant de la porte du Vésuve, a été dégagé de manière discontinue à partir de l'extrême fin du XIX^e siècle et la première décennie du siècle suivant.
- 4 En effet, bien que repérée dès 1811, la porte du Vésuve fut dégagée de manière intermittente dès 1902, jusqu'aux fouilles de la zone directement au nord des remparts, entre 1907 et 1910. Plus au nord, une partie d'une *villa* suburbaine fut dégagée dans le *fondo* Masucci d'Aquino entre 1897 et 1899. Ensuite, des fouilles furent réalisées directement au sud de cette parcelle, dans le *fondo* Barbatelli, au cours de deux campagnes : entre octobre 1899 et février 1900, puis entre septembre 1900 et février 1901. Enfin, de 1997 à 2002, un projet de recherche de l'*Istituto Archeologico Germanico*, mené sous la direction de Florian Seiler (DAI, Berlin) a intéressé la *Regio VI, Insula 16* et la porte du Vésuve¹, mais ne s'est que peu étendu *extra muros*. En effet, ce secteur périurbain n'a que peu retenu l'attention des chercheurs, en dehors de l'étude des monuments funéraires. Le programme de recherche actuel concerne la zone située directement au nord de la porte de la ville et s'étend sur plus de 130 mètres, permettant d'avoir un aperçu de l'espace périurbain septentrional (fig. 1).

Figure 1 – Localisation et plan de la zone d'étude au nord de la porte du Vésuve.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

- 5 La réinterprétation des documents concernant les anciens dégagements à la lumière des récentes investigations de terrain autorisent à proposer de regrouper les vestiges des *fondi* Masucci d'Aquino et Barbatelli en une vaste *villa suburbana* à laquelle on accédait par une colonnade donnant sur la voie menant à la ville². Notons que, lors de l'éruption du Vésuve en 79 ap.J.-C., la partie méridionale de cet ensemble résidentiel

était occupée par un complexe artisanal multifonctionnel, présentant notamment le plus vaste atelier polymétallurgique connu à ce jour à Pompéi. Par ailleurs, à proximité de la porte du Vésuve, en plus des quatre monuments funéraires, le tracé de l'aqueduc menant au *castellum aquae* de la ville a été reconnu mais présente des bifurcations en amont³ impliquant que des installations périurbaines étaient reliées à cet ouvrage sous contrôle de la cité. Deux espaces délimités par des murs bordent également la voie, mais leur fonction reste incertaine. Enfin, lors des dégagements du début du XX^e siècle, il a été mis en évidence que la porte de la ville, détruite par le tremblement de terre de 62/63 ap. J.-C., n'était toujours pas reconstruite et que les tombeaux présents sur la zone étaient recouverts par des déchets et matériaux probablement issus des destructions liées à cette catastrophe et aux déblaiements réalisés dans le centre urbain.

- 6 Notre recherche est donc centrée sur le passage de l'urbain au périurbain, avec pour but de mieux comprendre cet espace d'interface entre la ville et sa campagne. Notre fenêtre d'étude permet en effet d'observer l'organisation et la gestion d'un secteur où s'articulent des structures défensives, viaires, hydrauliques, funéraires, résidentielles, artisanales et des décharges installées sur des terrains publics ou privés. Cherchant à mieux cerner le rôle et les fonctions des espaces périurbains dans l'histoire socio-économique des cités antiques, ce projet s'intègre aux recherches récentes menées sur les périphéries urbaines des sociétés anciennes ; loin de se limiter au monde funéraire, il teste la nature des espaces suburbains et leur plurifonctionnalité, définissant ainsi la cité de manière plus précise et dans son intégralité.

Les opérations de terrain 2016-2017

- 7 Depuis 2016, la reprise de la documentation a été associée à la réalisation de petites opérations de terrain. Lors de la campagne de 2016, des prospections géophysiques ont été effectuées sur le site par une équipe pluridisciplinaire, sous la tutelle du Centre Jean Bérard, du Collège de France et en collaboration avec la *Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Pompei*. Ces prospections ont été réalisées par l'*Università degli Studi di Salerno* sous la direction d'Alfonso Santoriello et en collaboration avec le *Consiglio Nazionale delle Ricerche*.
- 8 L'un des objectifs intéressait la zone immédiatement en avant de la porte du Vésuve, où seuls quelques tombeaux et de rares structures linéaires bordant la voie avaient été mis au jour. Quatre espaces couvrant 1000 m² ont été analysés (**fig. 2**) afin d'intercepter de nouvelles structures et concentrations et dans le but de réaliser ensuite des sondages archéologiques ciblés. Le cours de l'aqueduc souterrain menant au *castellum aquae* a pu être identifié et suivi sur plus de 25 m (espace 4). Son tracé semble bordé par des bornes implantées entre la voie et les tombeaux. Elles servaient donc probablement à localiser l'aqueduc enterré et déterminaient donc un espace sur lequel le contrôle de la cité devait s'exercer. Ce tracé rejoint une ouverture qui permettait d'entrer et d'entretenir l'intérieur de la canalisation, avant que celle-ci ne passe sous la fortification et rejoigne le *castellum aquae*, *intra muros*.

Figure 2 – Localisation des secteurs prospectés en 2016 et des anomalies détectées.

© CJB (CNRS-EFR).

- 9 L'autre objectif du programme intéressait le *fondo* Barbatelli et consistait à rechercher les structures recouvertes au début des années 2000 et à les rattacher à celles du *fondo* Masucci d'Aquino directement au nord. Les données analysées montrent que les structures les mieux conservées sont présentes entre 2 et 2,5 m de profondeur sous le niveau de sol actuel et correspondent vraisemblablement aux arases des murs du bâtiment antique. Cependant, il apparaît une anomalie entre la position des structures identifiées et celles présumées de ce bâtiment antique, lequel n'a jamais fait l'objet d'un relevé géolocalisé. Il est donc très probable qu'il faille attribuer ce décalage à une mauvaise localisation du plan du *Fondo* Barbatelli et possiblement du *Fondo* Masucci d'Aquino. Ces observations ont montré l'importance de tester ce secteur et ont apporté de précieuses informations, indispensables pour l'implantation du sondage mécanique effectué en 2017.
- 10 Ce sondage profond a pu être effectué en collaboration avec les services de la surintendance, afin d'observer la quantité de terre recouvrant les vestiges du *Fondo* Barbatelli et de pouvoir programmer d'éventuels dégagements. Cette opération a montré que le recouvrement par des remblais contemporains de terre dépassait 6,5 m et qu'il serait nécessaire de trouver des fonds spécifiques importants, afin de mettre à jour les structures du bâtiment antique et de protéger le secteur. Par conséquent, bien que les recherches se poursuivent sur cette partie de notre zone d'étude, les opérations de terrain ont été volontairement dédiées à la zone située directement en avant de la porte du Vésuve et dont les structures demeurent plus accessibles.

La campagne de fouille 2019

- 11 La campagne de fouille réalisée entre le 14 et le 25 octobre 2019 a concerné l'espace directement en avant de la porte du Vésuve, lequel a été découpé en six zones qui seront elles-mêmes sous-divisées en secteurs, pour des raisons pratiques d'enregistrement et de localisation des vestiges archéologiques (fig. 3).

Figure 3 – Plan général des vestiges, de l'emprise des sondages et du découpage des différentes zones, en avant de la porte du Vésuve.

© B. Lemaire, G. Chapelin / CJB (CNRS-EFR).

- 12 L'enregistrement des données de terrain s'est effectué à l'aide du système d'enregistrement archéologique Syslat Terminal et de premiers relevés topographiques et photogrammétriques ont été réalisés afin d'obtenir des données planimétriques de référence. Un nord théorique a été utilisé afin de décrire les vestiges et correspond à l'axe viarie sortant de la ville et se dirigeant vers le Vésuve plus au nord.
- 13 Les premiers résultats obtenus, remis dans le contexte de la zone d'étude autorisent déjà une première synthèse phasée des vestiges découverts lors de cette campagne de fouille. Des niveaux datant de la fin de la période républicaine et des premiers temps de la colonie romaine ont été identifiés dans des sondages réduits, mais la majorité des vestiges remonte au I^{er} s. ap. J.-C. Durant cette seconde période, après le tremblement de terre de 62/63 ap. J.-C., les opérations de *restitutio* du tribun Titus Suedius Clemens – de la fin du troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C. – ont pu être associées à des structures particulières, jusqu'aux niveaux liés à l'éruption du Vésuve de 79 ap. J.-C. Enfin, depuis les dégagements du début du XX^e siècle, de nombreux remaniements et installations ayant impacté le site ont pu être identifiés.

La zone 1

- 14 La zone 1 concerne la voie sortant de la ville et partant vers le nord. Deux tranchées perpendiculaires ont été ouvertes cette année, dans l'objectif de reconnaître les niveaux de circulation et les aménagements bordiers (**fig. 4**). Dans ces tranchées, qui se rejoignent au niveau de la stèle SB10008 portant l'inscription du tribun Titus Suedius Clemens, trois sondages restreints (A, B et C) mais plus profond ont été réalisés afin de mieux cerner le potentiel stratigraphique de la zone.

Figure 4 – Emprise des interventions et localisation structures de la zone 1.

© B. Lemaire, G. Chapelin / CJB (CNRS-EFR).

Les vestiges de la fin de l'époque républicaine

- 15 Les niveaux les plus anciens identifiés durant cette campagne remontent à la fin de l'époque républicaine et ont pu être appréhendés dans les sondages A et B de la zone 1, de part et d'autre de l'axe viaire partant en direction du nord. Des vestiges plus anciens existent mais n'ont pu être fouillés en raison du fort recouvrement observé sur ce secteur.
- 16 - Du côté oriental, au fond du sondage B, la fouille a révélé plusieurs niveaux de circulation présentant un très léger pendage vers le sud et la porte du Vésuve. Le dernier sol identifié (SL10081) n'a pas été fouillé, contrairement aux sols SL10080, SL10076, SL10074 et SL10073, qui mesurent entre 6 et 40 cm d'épaisseur et possèdent une fine sédimentation de colluvionnement en surface, faite de sables gris foncé. Ils sont majoritairement constitués d'un limon sableux brun foncé très compact, parfois associé à de petits nodules de chaux et de charbon. Ces couches présentent des

fragments de matériel de petite taille : tuiles, mortier, enduits, faune et céramique (fig. 5). Durant cette période, les niveaux de circulation de la voie menant à la porte du Vésuve sont donc bien identifiés et traduisent un entretien régulier de cet axe de circulation.

Figure 5 – Vue du niveau de sol SL10074.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

- 17 - Du côté occidental de la voie, la fouille du sondage A a révélé plusieurs niveaux de remblais présentant un fort pendage vers l'ouest, qui se réduit au cours du temps. Les trois couches les plus anciennes repérées possèdent une pente de l'ordre de 38,6 à 39,8 % : le niveau Us 10083 a été complètement fouillé, contrairement aux couches Us 10084 (fig. 6) et Us 10085, dont la première a été partiellement fouillée et l'autre simplement observée. Il s'agit de limon sableux brun clair, peu compact et pulvérulent, enserrant de nombreux petits blocs, des cailloutis, des fragments de mortier, d'enduit, de tuiles, de sol en béton de tuileau, ainsi que de céramique, de faune et de rares galets. Ces remblais sont recouverts par le niveau Us 10082, plus compact et possédant un pendage de l'ordre de 34,7 %. Enfin, la fin de cette phase est marquée par la couche singulière (Us 10075), gris moyen et peu compacte, dont le pendage n'est plus que de l'ordre de 12,50 %. Ces derniers remblais présentent des cailloutis, des fragments de mortier, d'enduit peint, de coquillages, de métal, de faune et de céramique.

Figure 6 – Vue du niveau de remblais Us 10084.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

- 18 Durant cette phase, les niveaux de circulation de la voie menant à la porte du Vésuve n'ont pas été identifiés dans l'emprise du sondage A. Ils doivent se trouver non loin et plus à l'est, comme cela a pu être mis en évidence dans le sondage B. La bande de circulation devait donc être relativement réduite à cette époque. Une autre hypothèse, envisagerait que ces remblais comblent une dépression occasionnée par d'importants travaux venus recouper les niveaux de circulation antérieurs et possiblement la construction de l'aqueduc menant au château d'eau. En effet, certains chercheurs, comme C. P. J. Ohlig, proposent une première construction de l'aqueduc de Pompéi à partir de l'époque syllanienne, structure qui aurait possédé sa propre source, avant son raccordement à l'aqueduc de Serino à l'époque augustéenne⁴. En raison de l'emprise réduite du sondage et de l'absence de liens stratigraphiques établis avec la construction de l'aqueduc, il n'est pour le moment pas possible de valider cette hypothèse. Les prochaines investigations de terrain pourront peut-être apporter des éléments stratigraphiques et chronologiques satisfaisants afin de répondre à ces questions.

Les vestiges antérieurs à la fin du troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C.

- 19 Après cette phase d'époque républicaine, des niveaux de circulation et des remblais viennent recouvrir les différents vestiges, toujours identifiés dans l'emprise des sondages A, B et C. Ils sont antérieurs aux travaux du tribun Titus Suedius Clemens
- 20 - Dans le sondage B, une série de niveaux de sols vient succéder à ceux de la phase précédente et mesurent entre 6 et 22 cm d'épaisseur. Les trois couches les plus anciennes (SL10067, SL10063 et SL10056) ne possèdent pas de pendage significatif et sont constituées d'un limon sableux brun à gris foncé, très compact et présentant

quelques éléments de petits blocs, d'enduit peint, de mortier et de rares fragments de tuiles, de charbons, de faune et de céramique (**fig. 7**). Les trois niveaux de circulation suivants (SL10054, SL10052 et SL10051⁵) présentent un léger pendage vers le sud, en direction de la porte du Vésuve et se composent d'un limon sableux brun moyen, très compact et enserrant quelques éléments de petits blocs, parfois d'éclats de calcaire, d'enduit peint, de mortier et de rares fragments de tuiles, de charbons, de faune et de céramique.

Figure 7 – Vue du niveau de sol SL10056.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

- 21 - Dans le sondage C, réalisé plus au nord et contre le parement occidental du mur MR40001, une succession de niveaux de sols a pu être identifiée dans les parois de la dépression FO10057 – sur laquelle nous reviendrons – mais n'ont pu être fouillés. Ainsi, on observe le sol le plus ancien SL10062 (et sa recharge de sol Us 10077), puis les sols SL10078, SL10079 et SL10094, qui apparaissent constitués de limon sableux brun, compact et présentant quelques fragments d'enduit peint, de mortier, de céramique et de petits éléments de charbon. Ils présentent un léger pendage vers le sud et la porte de la ville. C'est dans le dernier niveau de circulation SL10094 qu'est creusée la grande fosse ou plutôt la portion de fossé FO10057, observée sur 1,90 m du nord au sud et sur la largeur de la tranchée (1,60 m). Une extrémité de la structure a pu être identifiée au nord, à proximité de la borne SB10022 et les deux parois rectilignes (à profil en pente : environ 45°) se dirigent vers le sud-ouest et le sud-est. L'ensemble se poursuit ainsi au sud et à l'ouest en dehors de l'emprise du sondage et au sud-est sous le mur postérieur MR40001.
- 22 Sur la paroi orientale, la mieux documentée en raison de l'emprise du sondage, il a été possible d'observer une fine couche de sédimentation de limon brun clair à jaune (Us 10072), alors qu'au fond du fossé, de rares poches cendreuseuses (Us 10059) présentant des charbons ont été identifiées (**fig. 8**). Ces dernières correspondent vraisemblablement à des restes d'un bucher funéraire jetés au fond du fossé FO10057 et donc pas en position primaire, comme l'atteste également l'absence de trace de chauffe

sur les parois de la structure. En effet, quelques restes de coquillages, de métal et de céramique ont été découverts, associés à un *unguentarium* en verre fondu et des ossements de faune brûlés, dont plusieurs éléments travaillés en os. Ensuite, le fossé FO10057 est comblé par deux remblais (Us 10055 puis Us 10034) constitué d'un limon sableux brun foncé et présentant quelques fragments de petits blocs, de mortier, d'enduit peint, de métal et de rares fragments de tuiles, de faune, de céramique et de petits charbons. Ce dernier niveau est tassé en surface et vient former avec le sol antérieur SL10094, une nouvelle surface de circulation (SL10093), qui trouve son équivalent dans le sondage B (SL10051) réalisé plus au sud, mais dont les liens stratigraphiques ont été partiellement détruits par la canalisation contemporaine CN10013.

Figure 8 – Vue du fossé FO10057, au fond duquel se trouve le niveau Us 10059.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

- 23 - Dans le sondage A, à l'ouest de la voie, les niveaux antérieurs sont recouverts par une succession de couches de remblais – parfois de type dépotoir – et de rares niveaux de sol. Ainsi, on observe deux niveaux de remblais (Us 10070 et Us 10071), présentant un léger pendage vers l'ouest pour le premier, constitués de limon sableux brun foncé et présentant principalement des cailloutis, des fragments de mortier, d'enduit, de coquillages, de faune, de tuiles, de céramique ainsi que de rares éléments en métal. Le remblai suivant (Us 10069) a été identifié dans la moitié sud du sondage et se compose d'une matrice de limon sableux brun/gris enserrant des fragments de mortier, de faune et de céramique. Il est recouvert par un niveau de sol (SL10066) de limon sableux brun foncé, très compact, avec quelques inclusions de faune et de céramique.
- 24 Ce dernier est recouvert par une série de remblais et de lentilles particulières. Tout d'abord, deux poches ont été identifiées, cendreuse (Us 10065) et limono-sableuse (Us 10064), localisées dans l'angle sud-ouest du sondage et présentant des fragments d'enduit, de faune et de céramique, ainsi qu'un élément de tabletterie en os pour la première. Ensuite, un remblai (Us 10061) constitué d'une matrice limono-sableuse

brune, contenant des fragments de faune, de coquillages, de métal, de tuiles, ainsi que de céramique et de rares petits blocs, a été identifié et recouvert par une poche pulvérulente de mortier blanc (Us 10058) dans l'angle nord-ouest du sondage et présentant des fragments d'enduit, de stuc, ainsi que de très rares céramiques. Un remblai de nivellement (Us 10053 et Us 10060) de limon sableux brun vient recouvrir l'ensemble (**fig. 9**) et présente des fragments de faune, de céramique (dont des balsamares), de charbon, de rares petits blocs, ainsi qu'une monnaie et deux anneaux en bronze. Une série de remblais recouvrant partiellement le sondage (Us 10050, Us 10049 et Us 10033) présente des limons sableux et argileux, brun clair à moyen, ainsi que des fragments de mortier, de faune, de céramique, avec des déchets de forge (scories et battitures) pour le dernier (**fig. 10**). Enfin, un niveau de sol SL10028 vient sceller l'ensemble, constitué d'un limon sableux brun moyen, très compact et de quelques inclusions de cailloutis, de mortier et de céramique.

Figure 9 – Vue des niveaux de remblais Us 10050 et Us 10053.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

Figure 10 – Vue du niveau de remblais Us 10033.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

Un niveau de circulation antérieur aux travaux du tribun T. Suedius Clemens

- 25 Les derniers niveaux de circulation de l'état antérieur (SL10051, SL10093 et SL10028), sont recouverts par un niveau de sol (respectivement SL10032, SL10014 et SL10015) datant de la fin du troisième quart du I^{er} s. ap.J.-C. et directement antérieur aux travaux du tribun Titus Suedius Clemens. C'est dans ce niveau de circulation que seront notamment installées les bornes bordant la voie et la stèle SB10008, durant la phase suivante (**fig. 11 et 12**). Il est composé d'un limon argileux brun moyen très compact, présentant des inclusions de mortier, d'enduit, de céramique et parfois de faune, de cailloutis et de petits blocs.

Figure 11 – Vue du niveau de sol SL10034, percé par les fosses de fondation de la borne SB10025 (à gauche) et de la stèle SB10008 (à droite).

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

Figure 12 – Vue du niveau de sol SL10014, percé par les fosses de fondation des bornes SB10019 (à gauche) et SB10022 (à droite).

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

Les travaux du tribun T. Suedius Clemens (fin du troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C.)

- 26 Cette phase est caractérisée par une série d'installations qui sont à rapprocher de l'intervention du tribun Titus Suedius Clemens, datée par une inscription de la fin du

troisième quart du I^{er} s. ap.J.-C.⁶. Celle-ci mentionne des opérations de *restitutio*, c'est-à-dire de la remise à la colonie des terrains publics illégalement occupés par des privés, possiblement à la suite du tremblement de terre de 62/63 ap. J.-C., selon certains chercheurs⁷. En effet, plusieurs structures contemporaines sont installées dans le niveau de circulation antérieur, précédemment exposé :

- 27 - Tout d'abord, à l'angle formé par les deux tranchées, la stèle portant l'inscription (SB10008) est réalisée dans un bloc de calcaire dur blanc, régulier en surface et irrégulier dans la partie enterrée. Elle mesure au maximum 162 cm de haut, 65 cm du nord au sud pour 26 cm d'est en ouest et présente un ressaut allant jusqu'à 5 cm à la liaison entre la partie visible et la partie enterrée. La zone supérieure portant l'inscription mesure entre 70 et 72 cm de haut, 60 cm du nord au sud pour 25,5 cm d'est en ouest (fig. 13). Celle-ci est incisée sur la face occidentale de la stèle, en direction de la voie et révèle l'intervention du tribun Titus Suedius Clemens, envoyé par l'empereur Vespasien, concernant des *loca publica* : « *Ex auctoritate | imp(eratoris) Caesaris | Vespasiani Aug(usti) | loca publica | a priuatis possessa T(itus) Suedius | Clemens tribunus causis cognitis | et mensuris factis rei publicae | Pompeianorum restituit* » : « En vertu de l'autorité de l'empereur César Vespasien Auguste, le tribun Titus Suedius Clemens, après avoir instruit l'affaire et effectué des mesures, a restitué à la *res publica* des Pompéiens les lieux publics occupés par des particuliers ». Il faut noter enfin qu'un fragment appartenant à l'angle supérieur droit du parement portant l'inscription, a été découvert entre la stèle et le mur MR40001, dans les niveaux d'époque contemporaine.

Figure 13 – Détail de l'inscription de la stèle SB10008.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

- 28 Cette stèle SB10008 est installée dans le sol SL10032, à l'aide d'une fosse (FS10030) mesurant jusqu'à 65 cm de diamètre et 80 cm de profondeur maximale, dont seule la

moitié occidentale a été fouillée. Le comblement principal (Us 10031) de cette fosse est composé d'un limon brun, présentant des inclusions de cailloutis (notamment de calcaire blanc), de petits blocs de mortier et d'enduit, ainsi que des fragments de tuiles, de céramique, de métal, de coquillages et de faune. Dans la moitié inférieure de la fosse de fondation, des éléments de calage (Us 10035) ont été identifiés (**fig. 14**) et sont notamment réalisés avec un gros fragment de calcaire du Sarno et deux gros morceaux de sol en béton de tuileau. Enfin, au fond de la fosse, un fin niveau (Us 10048) a pu être appréhendé, dont la matrice est identique à celle du comblement principal (Us 10031), mais qui enserrait un peu de matériel, dont une monnaie, qui pourrait être associée à un dépôt de fondation.

Figure 14 – Vue de la fosse FS10030 de fondation de la stèle SB10008 et des pierres de calage (Us 10035) au fond de celle-ci.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

- 29 - Directement au nord, la borne en trachyte SB10025 (115 cm de haut pour 40 cm du nord au sud et 28 cm d'est en ouest) est également installée dans le sol SL10032, dans une fosse (FS10026) mesurant jusqu'à 88 cm de diamètre et 80 cm de profondeur maximale, dont seule la moitié orientale a été fouillée. Le comblement (Us 10027) de cette fosse est composé d'un limon sableux brun moyen peu compact, présentant des inclusions de chaux, de mortier et d'enduit.
- 30 - Plus au nord et dans l'emprise de la tranchée nord-sud, cinq bornes en trachyte ont été identifiées (SB10019, SB10022, SB10036, SB10037 et SB10038), dont les niveaux de fondation des deux premières ont été mis en évidence (cf. **fig. 12**). En effet, les bornes SB10019 (54 cm de haut pour 41 cm du nord au sud et 21 cm d'est en ouest) et SB10022 (156 cm de haut pour 36 cm du nord au sud et 38 cm d'est en ouest) sont installées dans le sol SL10014 à l'aide de fosses. Celles-ci, respectivement FS10020 (jusqu'à 92 cm de

diamètre et 20 cm de profondeur) et FS10023 (jusqu'à 88 cm de diamètre et 52 cm de profondeur), sont comblées par un limon brun peu compact (respectivement Us 10021 et Us 10024), présentant des inclusions de cailloutis, de petits blocs, de mortier, d'enduit, de fragments de tuiles, de céramique et de faune.

- 31 - À l'extrémité occidentale de la tranchée est-ouest, les niveaux de fondation de la borne en trachyte SB10016 (130 cm de haut pour 39 et 40 cm de côté) ont pu être fouillés. Cette borne est installée dans le sol SL10015, à l'aide de la fosse FS10017 (mesurant 47 cm d'est en ouest, 57 cm du nord au sud et jusqu'à 24 cm de profondeur), comblée par un limon sableux brun (Us 10018), présentant des inclusions de cailloutis, d'enduit, de petits blocs, de céramiques, du métal et de la faune.
- 32 Dans un second temps et pour clore les réaménagements de la zone attenante en avant de la porte du Vésuve, un niveau de sol est installé. À l'extrémité occidentale de la tranchée est-ouest, seul un lambeau de ce sol (SL10047) a pu être identifié, recouvrant les niveaux de fondation de la borne SB10016.
- 33 Cependant ce dernier sol a pu être identifié autour de la stèle SB10008 et dans la tranchée nord-sud, ouverte le long du mur MR40001. Il vient recouvrir les niveaux de fondation des structures précédemment décrites, mais apparaît relativement mal conservé en surface à certains endroits, car il a été dégagé au début du XX^e siècle, puis laissé aux dégradations naturelles et anthropiques. Ce niveau de sol (SL10029 au niveau des structures SB10018 et SB10025 ; SL10010 au niveau des bornes SB10019 et SB10022) est composé d'un limon sableux brun compact, présentant des inclusions de petits blocs informes, de gravillons et de charbons, ainsi que des fragments de mortier (dont des mortiers de toiture), d'enduit, de céramique, de faune et de rares éclats de taille de marbre. La composition de ce niveau de circulation rappelle celle des comblements des fosses d'installation des structures de la stèle SB10008 et des bornes, laissant penser qu'il s'agit d'un seul et même réaménagement.
- 34 Enfin, il faut noter que ces remaniements datant de l'époque du tribun Titus Suedius Clemens sont à mettre dans le même état que l'installation du mur MR40001, identifié sur la zone 4. En effet, la fondation coulée de ce mur est creusée dans le sol antérieur (SL10014 et SL1032), mais son ressaut de fondation coïncide avec le dernier niveau de circulation identifié (SL10010 et SL10029), recouvrant les niveaux de fondation de la stèle SB10008 et des bornes bordant la voie à l'est (notamment SB10019 et SB10022) (**fig. 15**). L'ensemble de ces éléments tend à indiquer que l'implantation des structures liées aux opérations du tribun Titus Suedius Clemens et l'installation du dernier sol antique connu, sont chronologiquement proches et participent à un même réaménagement de la zone.

Figure 15 – Vue du niveau de sol SL10010, entre les bornes SB10019 (à gauche) et SB10022 (à droite).

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

La phase postérieure aux travaux du tribun T. Suedius Clemens (fin du troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C. / 79 ap. J.-C.)

- 35 Seules quelques années séparent les remaniements de la zone, liés à l'activité du Tribun Titus Suedius Clemens, et l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C. Durant cette période, le niveau de circulation ne semble pas rehaussé, mais l'état de conservation de celui-ci ne permet pas d'identifier de nivellement ou de reprise, dans l'emprise des fenêtres d'étude de cette campagne. Cependant, les journaux de fouilles du début du XX^e siècle indiquent notamment que la stèle SB10008 était partiellement recouverte par des déblais, tout comme les monuments funéraires (zone 2) et certains espaces au pied des fortifications⁸. La présence de ces décharges sur des espaces publics indique que peu de temps après les opérations de *restitutio* du tribun et son départ⁹, la zone est encombrée par de vastes dépotoirs, évacués par les fouilleurs lors des premiers dégagements du secteur, mais dont une partie a pu être identifiée sur la zone 5.

Les perturbations contemporaines

- 36 Dans la zone 1, le décapage des terres végétales réalisé dans l'emprise des tranchées, a mis en évidence des couches antiques, mais aussi d'autres interventions du XX^e siècle.
- 37 Un niveau de sol a ainsi été identifié dans la partie méridionale de la tranchée nord-sud, ainsi que dans la tranchée est-ouest (respectivement SL10004 et SL10006), constitué d'un limon brun, de lapilli gris remaniés, d'inclusions de goudron et de matériel contemporain. À l'extrémité nord de la tranchée nord-sud, une vaste fosse dépotoir (FS10003) a été partiellement identifiée, au nord de la borne SB10037 et dépassant même la borne SB10038. Dans la partie méridionale de cette tranchée, une canalisation (CN10013) orientée est-ouest et identifiée entre les bornes SB10019 et SB10025 (fig. 16), vient également perturber les niveaux antiques et percer le mur MR40001.

Figure 16 – Vue de la canalisation contemporaine CN10013.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

- 38 Dans la tranchée est-ouest, deux canalisations (CN10088 et CN10087) orientées est-ouest ont été mises en évidence, liées au système anti-incendie et installées à la fin du XX^e siècle (**fig. 17**). La canalisation la plus au sud (CN10088) a été recoupée par l'autre, plus récente. Ces structures ont notamment conditionné l'emprise des sondages A et B, n'autorisant pas la fouille en plan d'un tronçon complet de la voie antique

Figure 17 – Vue des canalisations contemporaines CN10087 et CN10088.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

- 39 Enfin, un mur contemporain (MR10007) s'appuie sur la partie sud du mur antique MR40001 et maintient la rampe servant aujourd'hui à accéder à la porte du Vésuve.

LA ZONE 2

- 40 La zone 2 concerne l'espace situé à l'ouest de la zone 1, au sud de la zone 3 et au nord-ouest de la porte du Vésuve : à l'angle formé par l'axe viaire partant vers le nord et la voie « pomériale », longeant les fortifications à l'ouest en direction de la porte d'Herculanum. Aucune investigation n'a été entreprise dans ce secteur cette année, mais les quatre monuments funéraires anciennement identifiés ont été numérotés en prévision des futures investigations qui débiteront dès la campagne 2020 (**fig. 3 et 18**). Il s'agira de confronter les datations établies d'après les inscriptions et les caractéristiques architecturales, avec les données stratigraphiques issues des opérations de terrain.

Figure 18 – Vue des monuments funéraires bordant la voie, en avant de la porte du Vésuve.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

Les vestiges antiques

- 41 Au sud-ouest et bordant la voie longeant les fortifications vers l'ouest, se trouve le monument funéraire de M. Veius Marcellus (MSL20001). À l'est de ce dernier et faisant l'angle avec l'axe viaire partant vers le nord, est localisée la tombe de C. Vestorius Priscus (MSL20002). Directement au nord, se trouve le monument à exèdre d'Arellia Tertulla (MSL20003), puis le monument funéraire de Septumia (MSL20004). Ces quatre édifices datent de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C., pour les deux premiers, alors que les deux autres remonteraient à la première moitié de ce siècle ou de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C.¹⁰.
- 42 Lors de l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C., ces monuments étaient partiellement recouverts par une vaste zone de dépotoirs, probablement issus du tremblement de terre de 62/63 apr. J.-C., comme les journaux de fouilles du début du XX^e siècle l'indiquent¹¹.

Les perturbations contemporaines

- 43 Les niveaux de décharges mentionnés ont été largement évacués lors des premiers dégagements et n'ont donc pas fait l'objet d'études approfondies, laissant la zone dans une situation qui s'apparente plus à celle qui devait préexister au séisme de 62/63 ap. J.-C. De plus, le monument funéraire de M. Veius Marcellus (MSL20001) a été partiellement détruit dans sa partie occidentale, puis reconstruit, suite au bombardement de Pompéi par les Alliés en 1943¹².

La zone 3

- 44 La zone 3 concerne l'espace situé au nord de la zone 2, bordant la voie partant vers le nord (zone 1) sur son côté occidental. Elle est limitée au sud par le mur MR30003 et à l'est par le mur MR30002 (**fig. 19**).

Figure 19 – Localisation des structures de la zone 3.

© B. Lemaire, G. Chapelin / CJB (CNRS-EFR).

Les travaux du tribun T. Suedius Clemens (fin du troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C.)

- 45 Le décapage de la terre végétale a été réalisé dans l'axe des murs formant l'angle d'un enclos (ENC30001) identifié lors des dégagements du début du XX^e siècle, mais dont seule une partie du mur méridional (MR30003) était encore visible. Celui-ci, orienté est-ouest, a pu être suivi sur 6,30 m et se poursuit vers l'ouest en dehors de l'emprise de la fouille. Le mur MR30002, orienté nord-sud, est conservé sur 1,00 m, puis est détruit par l'installation de canalisations contemporaines. Au nord de ces dernières, le mur a été retrouvé sur 3,50 m de long et se poursuit vers le nord en dehors de l'emprise de la fouille.
- 46 Les murs MR30002 et MR30003 apparaissent particulièrement arasés et partiellement détruits par des travaux d'époque contemporaine, mais pourraient se rattacher à la phase des travaux engagés par le tribun Titus Suedius Clemens, si cet enclos (ENC30001) est contemporain de celui identifié de l'autre côté de la voie (ENC40001). La construction des murs MR30002 et MR30003 est réalisée en *opus incertum* de moellons irréguliers de tuf gris, de calcaire du Sarno et de quelques basaltes, liés dans un mortier de terre brun clair et présente un chaînage en moellons rectangulaires (**fig. 20**). Ils

mesurent jusqu'à 40 cm d'épaisseur et il a été possible d'apercevoir la fondation (Us 30004) du mur MR30002, réalisée avec les mêmes matériaux, mais jetés dans une tranchée. Il s'agira de poursuivre les investigations sur le mur méridional de l'enclos lors de la prochaine campagne, afin de mieux caractériser cette construction et le moment de son installation.

Figure 20 – Vue de l'angle sud-est de l'enclos ENC30001, formé par les murs MR30002 et MR30003.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

Les vestiges de l'éruption du Vésuve (79 ap. J.-C.)

- 47 Bien que très endommagée par les remaniements du XX^e siècle, une couche de lapilli blancs datant de l'éruption du Vésuve a pu être aperçue à l'ouest de la partie septentrionale du mur MR30002, laissant penser qu'une partie des vestiges présents dans l'enclos ENC30001 pouvaient être encore conservés.

Les perturbations contemporaines

- 48 Les niveaux antiques dégagés dès le début du siècle dernier ont été particulièrement dégradés par les travaux de la seconde moitié du siècle. Cela se vérifie sur ce secteur, où le mur oriental (MR30002) de l'enclos ENC30001 est détruit par l'installation des canalisations du système anti-incendie, bien identifiées sur la zone 1. De plus, une autre canalisation (CN30005), prolongement de celle également identifiée dans la zone 1 (CN10013), est venue accentuer la destruction de ce mur.

La zone 4

- 49 La zone 4 concerne l'espace bordant la voie partant vers le nord (zone 1) sur son côté oriental et est limitée à l'ouest par le mur MR40001.

Les travaux du tribun T. Suedius Clemens (fin du troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C.)

- 50 Le décapage de la terre végétale a été réalisé dans l'axe du mur MR40001, afin de pouvoir le relever en plan et tenter de retrouver le retour vers l'est, fermant l'enclos ENC40001 au sud, comme cela peut être observé sur d'anciens plans et photographies. Ce retour n'a pu être retrouvé en raison de la présence du chemin actuel menant à la porte du Vésuve. Il est donc impossible de le localiser avec précision.
- 51 Cependant, la tranchée nord-sud réalisée sur la zone 1, en avant du parement occidental du mur MR40001, a permis d'identifier ses niveaux de fondation. Le mur MR40001, orienté nord-sud, a été identifié sur près de 31,20 m et se poursuit au nord en dehors de l'emprise de la fouille (**fig. 21**). Il est conservé sur 1,20 m de hauteur au maximum et est réalisé en *opus incertum* de moellons irréguliers de tuf gris, de calcaire du Sarno et de quelques basaltes, liés dans un mortier de terre brun clair. Il mesure jusqu'à 38 cm d'épaisseur et aucun chaînage n'a pu être identifié lors de cette campagne. Le sondage C réalisé dans la zone 1 a mis en évidence le ressaut de fondation (Us 40002) et la fondation coulée (Us 40003) du mur MR40001 (**fig. 22**). Le premier est constitué des mêmes matériaux mais consiste en une assise plus régulière d'environ 10 cm et débordante jusqu'à 10 cm. La fondation coulée est constituée des mêmes matériaux, plus grossiers et jetés dans une tranchée (TR40004) identifiée sur plus de 40 cm de hauteur. L'installation de ce mur est à rapprocher de l'édification des structures identifiées sur la zone 1 (la stèle SB10008 et les bornes SB10025, SB10019 et SB10022), durant la phase des travaux engagés par le tribun Titus Suedius Clemens, comme cela a pu être présenté précédemment.

Figure 21 – Vue du mur MR40001, fermant l'enclos ENC40001 sur son côté occidental.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

Figure 22 – Vue des niveaux de fondation du mur MR40001, observés dans l'emprise du sondage C de la zone 1.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

Perturbations contemporaines

- 52 La partie sommitale du mur MR40001 présente une reprise contemporaine sur l'ensemble de son tracé. L'étude de son parement occidental, au niveau des bornes SB10019, SB10025 et de la stèle SB10008 de la zone 1, révèle une réfection contemporaine (MR40005) sur plus de 3,80 m de long. Celle-ci coïncide notamment avec l'installation de la canalisation contemporaine CN10013, venant percer le mur et les niveaux antiques.

La zone 5

- 53 La zone 5 concerne l'espace situé à l'ouest de la zone 2 et au nord des fortifications.

La phase postérieure aux travaux du tribun T. Suedius Clemens (fin du troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C. / 79 ap. J.-C.)

- 54 Les restes du vaste dépotoir mentionnés par les carnets de fouille du début du XX^e siècle et recouvrant notamment les monuments funéraires de la zone 2, ont pu être mis en évidence. En effet, afin de prévoir de futures investigations visant à mieux cerner la fonction, l'origine et la datation de cette zone de décharge, un nettoyage a été réalisé sur une bande restreinte orientée nord-ouest/sud-est, de 4,40 m de long sur 0,60 m de large. Ce décapage des terres végétales a été réalisé sur la pente d'un talus, entre 47,825 et 44,626 m s.l.m. et a permis d'observer en coupe cet imposant remblai de type dépotoir, mais n'a pas été fouillé. Le dépotoir a pu être identifié plus de 2,50 m de hauteur (**fig. 23**), mais se poursuit vraisemblablement car le niveau de circulation antique sur lequel il repose n'a pu être atteint. Ce remblai (Us 50002)

apparaît très pulvérulent et se compose majoritairement d'une matrice de limon sableux et de cendre gris clair, enserrant de nombreux éléments de construction : de rares blocs de tuf gris et de basalte, des éléments de mortier, de tuiles, d'enduits peints, ainsi que des fragments de céramique, de faune, de mosaïques et de rares poches charbonneuses.

Figure 23 – Vue de la zone de nettoyage dans la zone 5 et des restes du dépotoir Us 50002.

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

Les vestiges de l'éruption du Vésuve (79 ap. J.-C.)

- 55 Le niveau de dépotoir identifié a été scellé lors l'éruption du Vésuve de 79 ap. J.-C. par une couche de matériaux volcaniques (Us 50003). Ceux-ci sont principalement constitués de lapilli blanc et recouvrent les remblais antiques qui culminent à 47,183 m s.l.m. dans le sondage effectué (fig. 24).

Figure 24 – Détail de la partie supérieure du dépotoir Us 50002, scellé par la couche de lapilli blancs (Us 50003).

© B. Lemaire / CJB (CNRS-EFR).

Perturbations contemporaines

- 56 Les niveaux de décharges identifiés dans cette zone et mentionnés par les fouilleurs du début du XX^e siècle comme recouvrant également les monuments funéraires de la zone 2, ont été largement évacués lors de ces premiers dégagements. Ils n'ont donc pas fait l'objet d'études approfondies, laissant la zone dans une situation qui s'apparente plus à celle qui devait préexister au séisme de 62/63 ap.J.-C. Il ne restait en effet plus aucun indice de cet imposant dépotoir sur le terrain et l'on ne pouvait que le deviner sur d'anciennes photographies, dans les coupes en arrière-plan¹³.

Conclusion

- 57 La réinterprétation des documents concernant les anciens dégagements à la lumière des investigations de terrain de cette première campagne de fouille autorise à mieux cerner les aménagements situés en avant de la porte du Vésuve et notamment la voie partant vers le nord, encadrée par des bornes et deux enclos. Il a été possible de suivre un long tronçon du mur occidental de l'enclos (ENC40001) présent à l'est de la voie, mais son mur méridional n'a pu être retrouvé et donc précisément resitué pour le moment. De l'autre côté de la voie, les murs de l'enclos (ENC30001) ont pu être redécouverts, bien que très arasés par les remaniements d'époque contemporaine. Cependant, en l'état des investigations, il n'est pas possible de caractériser ces vastes enclos bordant la voie, mais l'étude stratigraphique entreprise permet d'ores et déjà de rattacher la construction de l'enclos ENC40001 à l'état durant lequel sont installées les

bornes et la stèle portant l'inscription du tribun Titus Suedius Clemens. De futurs sondages à l'intérieur de ces vastes enclos tenteront de définir leur fonction.

- 58 Dans la zone 1, les sondages réalisés (A, B et C) ont permis d'observer une large séquence de niveaux de sol (jusqu'à 12 niveaux antérieurs au dernier sol antique identifié), ainsi que des aménagements particuliers en bordure. Une succession d'importants remblais à l'ouest et un possible fossé à l'est ont été identifiés. Cependant, la puissance stratigraphique du secteur n'a pas permis d'atteindre les couches les plus anciennes et le niveau géologique. Il sera donc nécessaire de refaire des sondages afin de compléter la séquence stratigraphique déjà établie.
- 59 De plus, la fouille des tranchées de la zone 1 a permis d'observer les derniers niveaux de fréquentation de la voie partant vers le nord et de rattacher l'installation des bornes bordant la voie à l'est à la stèle portant l'inscription du tribun Titus Suedius Clemens. Trois autres inscriptions identiques ont également été découvertes depuis 1763, en avant des portes d'Herculanum et de Nocera, ainsi que de la porte Marine, mais une étude stratigraphique des niveaux de fondation n'avait jamais été entreprise.
- 60 Le nettoyage réalisé sur la zone 5 autorise à identifier les restes du vaste dépotoir évacué lors des dégagements du début du XX^e siècle et la fouille d'une partie de celui-ci permettrait de mieux cerner l'origine des déblais et leur possible lien avec le tremblement de terre de 62/63 ap. J.-C.
- 61 Enfin, les prochaines campagnes seront consacrées à la poursuite des investigations de terrain, relatives notamment aux enclos, aux monuments funéraires et à l'aqueduc, afin de compléter l'étude de cette zone périurbaine.

BIBLIOGRAPHIE

Campbell 2015 = V.L. Campbell, *The Tombs of Pompeii: Organization, Space, and Society*, New York-Londres, 2015.

Della Corte 1913 = M. Della Corte, *Il pomerium di Pompei*, dans *RAL*, s. 5, 22, 1913, p. 261-308.

García y García 2006 = L. García y García, *Danni di guerra a Pompei: una dolorosa vicenda quasi dimenticata*, Rome, 2006 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 15).

Jiménez de Furundarena 1999 = A. Jiménez de Furundarena, *La carrera de Titus Suedius Clemens*, dans *Hispania antiqua*, 23, 1999, p. 167-172.

Lemaire 2017 = B. Lemaire, *Aux marges de la ville antique en Méditerranée occidentale : de l'urbain au périurbain. De l'approche diachronique à l'étude de cas campaniens : Cumes et Pompéi*, Doctorat d'Archéologie de la Méditerranée Antique, Montpellier, 2017.

Mols, Moorman 1993 = S. Mols, E.M. Moormann, *Ex parvo crevit. Proposta per una lettura iconografica della Tomba di Vestorius Priscus fuori Porta Vesuvio a Pompei*, dans *Rivista di Studi Pompeiani*, 6, 1993, p. 15-52.

Ohlig 2001 = C.P.J. Ohlig, *De Aquis Pompeiorum. Das Castellum Aquae in Pompei: Herkunft, Zuleitung und Verteilung des Wassers*, Nijmegen, 2001.

Olsson 2015 = R. Olsson, *The water-supply system in Roman Pompeii*, Thesis for a licenciata degree, Lund University, Stockholm, 2015.

Seiler et al. 2005 = F. Seiler, H. Beste, C. Piraino, D. Esposito, *La Regio VI e la zona della porta Vesuvio*, dans *Nuove ricerche archeologiche a Pompei ed Ercolano*, Naples, 2005 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 10), p. 216-234.

Spano 1910 = G. Spano, *Pompei. Relazione degli scavi eseguiti negli anni 1908 e 1909*, dans *NSA*, 1910, p. 377-418.

Stefani 1995-1996 = G. Stefani, *Contributo alla carta archeologica dell'“ager pompeianus”. I rinvenimenti presso Porta Vesuvio*, dans *Rivista di Studi Pompeiani*, 7, 1995-1996, p. 11-33.

Stefanile 2016 = M. Stefanile, *Ceiur Secundus, Helvius Sabinus, Suedius Clemens: alcune novità epigrafiche dalla schedatura dei tituli picti pompeiani per EDR*, dans *Vesuviana*, 8, 2016, p. 85-104.

NOTES

1. Voir notamment Seiler et al. 2005, p. 216-234.
2. Stefani 1995-1996 ; Lemaire 2017.
3. Ohlig 2001.
4. Ohlig 2001. Cependant, cette hypothèse ne fait pas encore l'unanimité et le débat est rappelé dans Olsson 2015, p. 14.
5. Ce niveau de sol trouve son équivalent dans le sondage C (SL10093), réalisé plus au nord.
6. En dernier lieu, voir Stefanile 2016.
7. Della Corte 1913, p. 261.
8. Spano 1910, p. 409-416.
9. Titus Suedius Clemens est par la suite envoyé en Égypte ; voir notamment Jiménez de Furundarena 1999 et Stefanile 2016.
10. Notamment Campbell 2015 et *Epigraphic Database Roma* online (<http://www.edr-edr.it>).
11. Spano 1910, p. 409-416.
12. García y García 2006.
13. Spano 1910, Fig. 12, p. 401 ; Mols, Moorman 1993, fig. 1.

INDEX

Index géographique : Pompéi, Porte du Vésuve

institutions Avec la collaboration de Laetitia Cavassa, Guilhem Chapelin, Marina Covolan et Nicolas Leys.

Mots-clés : périurbain, suburbium, voie, aménagement bordier, dépotoir

AUTEURS

BASTIEN LEMAIRE

UMR 5140 ASM - Université Paul Valéry – Montpellier 3

JEAN-PIERRE BRUN

Collège de France